



# 30 000 kilomètres

en courant pour découvrir le monde



**E**n décembre 2019, Marie Leautey s'engageait dans ce qui peut s'apparenter comme la plus grande aventure de sa vie. L'objectif : parcourir quatre continents, soit environ 26 000 kilomètres, le tout avec la seule force de ses jambes. Impensable pour beaucoup ! Pas pour cette femme de 43 ans, passionnée d'aventures et de découvertes. « *Ce qui m'a amené à tenter ce défi, c'est une vie de voyage, raconte-elle, lors de l'une de ses journées de repos. Depuis mes 20 ans, je n'ai cessé de voyager, de découvrir le monde, j'avais simplement envie d'ailleurs, j'ai vécu en Ecosse, en Suisse, en Grèce, à Singapour. Plutôt que d'assouvir mon désir, ça l'a attisé encore plus.* » Sportive depuis toujours, Marie Leautey



30 000, c'est le nombre de kilomètres que devraient compter Marie Leautey à l'issue de son tour du monde... en courant ! C'est l'équivalent d'un marathon par jours, six jours sur sept, pendant deux ans et demi. Un défi complètement fou, initié juste avant le début de la crise.

n'est pourtant pas une runneuse invétérée. « Le déclic, ça a été en 2004. J'étais à l'époque en Grèce, et le marathon olympique passait juste devant ma fenêtre. Sur le ton du défi, un ami m'a poussé à réaliser mon premier marathon. J'ai pris la chose au sérieux et un mois après j'étais sur la ligne de départ. Depuis, ça ne m'a plus jamais quitté même si je pratique plein d'autres sports à côté. »

### TROIS ANS DE PRÉPARATION

Quand cette idée de tour du monde émerge, Marie recense les moyens possibles pour le faire. En marchant ? « Pas très excitant ». En vélo ? « Trop rapide et trop dépendant d'une machine ». Ce sera donc en courant. « J'ai regardé ce qu'il s'était déjà fait, pour comprendre

comment il était possible de le réaliser. J'ai découvert que six autres personnes dans le monde avaient déjà réussi cet exploit ». La mise en place du projet va prendre près de trois années. On ne part pas courir 26 000 km quasiment tous les jours non-stop du jour au lendemain. Il a donc fallu se préparer physiquement, via des sorties de plus en plus longues en Australie (Marie vit à cette époque à Singapour). « J'ai commencé en faisant trois marathons en trois jours et j'ai vu que je n'avais mal nulle part ». Bingo, le pari est pris. Il faut désormais faire les calculs, estimer le coût d'un tel projet, solutionner les questions de logistique. En décembre 2019, c'est donc le grand jour. Marie, alias Lootie Run, quitte son poste de directrice financière et s'élance.

### DES RÈGLES BIEN PRÉCISES

Pour réaliser ce tour du monde, Marie s'est rapprochée des athlètes qui l'ont déjà fait. Ils sont six dans le monde, dont un Français et une autre femme. Ces six-là ont créé une association et les règles validant ce tour du monde afin de le rendre réalisable. Elles sont assez claires : parcourir au minimum 26 000 km (ce qui représente la somme de la largeur de l'ensemble des continents), n'aller que dans un seul sens, traverser au moins 4 continents sur 5, d'océan à océan avec un minimum de 3 000 km par continent et terminer là où on débute. Simple sur le papier n'est-ce-pas ?

### REVOIR SES PLANS...

Forcément, avec le COVID, les plans minutieusement préparés par l'athlète sont vite tombés à l'eau. Après un départ du Portugal avec l'objectif de rallier la Turquie en mai pour filer en Australie, Marie a dû s'arrêter nette, comme l'ensemble de la planète, en mars dernier, à Pise en Italie. Fin de l'aventure, avec quelques centaines de kilomètres seulement dans les jambes ? Non, pas question pour elle. Elle décide alors d'attendre sagement comme tout le monde le temps du confinement. Au total 111 jours d'arrêt ! Faute de pouvoir prendre la direction de l'Australie, fermée aux étrangers, elle envisage alors de continuer de border en Europe. Un an après son lancement, Marie a parcouru quelques 9 000 kilomètres et traversé une quinzaine de pays. « J'ai changé mes plans une bonne dizaine de fois depuis mon départ. Résultat : je mise plutôt sur 30 000 km dont près de la moitié en Europe », explique-t-elle, toujours avec le sourire. « Courir dans ce contexte amplifie le sentiment

de liberté que me procure ce défi ! ».

Au tiers de son pari, le bilan s'avère plus que satisfaisant pour la runneuse.

« L'accueil que m'ont réservé les gens quand je débarque dans un pays est exceptionnel, ils s'intéressent beaucoup à ce que je fais. Dès que je me pose trois minutes, on vient m'offrir une tasse de thé ! »

### UN MARATHON PAR JOUR ET MÊME PAS FATIGUÉE !

L'organisation est simple. Marie anticipe ses déplacements environ deux semaines à l'avance, de quoi réserver ses logements, dont la plupart se font sous forme de camping. Quant au physique, ça tient la route ! « Avec plus de 285 jours de courses et près de 10 000 km au compteur, je n'ai jamais eu la moindre blessure, la moindre crampe, ni même une ampoule. Et tous les matins, je repars les jambes fraîches ! »

La recette : « courir sans pression, sans se soucier du temps, en faisant des pauses quand bon lui semble, le tout à un rythme relativement soutenu pour la distance de 9,5 km/h de moyenne ».

Plus étonnant : les douleurs sont présentes au niveau des bras. Car oui, la runneuse se sert énormément de ses membres supérieurs pour faire avancer la petite poussette qui l'accompagne. Un compagnon de voyage qui lui permet d'avoir toujours sur elle le nécessaire pour se changer et camper. 30 kg au total qui lui permettent une autonomie complète.

### PROCHAINE DESTINATION : L'AUSTRALIE

Si la suite du voyage est encore un peu plus floue, en raison de la crise sanitaire qui s'éternise, les plans envisagés restent peu ou prou les mêmes : l'Australie, l'Amérique du sud, l'Amérique du Nord et enfin le Nord de l'Afrique sont au programme. « Je pense que l'Europe a été le plus simple. C'est assez dense, il y a tout le temps du monde. En Australie, je prévois de traverser le désert de Nullarbor, soit 1600 km de rien du tout. Aux États-Unis, je vais parcourir les Rockies, soit huit jours de montagne. Enfin en Amérique du sud, j'irais dans les Andes, où j'aurais forcément besoin d'aide pour porter mon équipement. » La route est encore longue (près de 20 000 km), les difficultés ne seront que plus grandes, certes, mais la motivation et l'abnégation de cette aventureuse ne se tarissent bien. La promesse d'expériences, de rencontres et de paysages toujours plus fabuleux en vaut la chandelle ! ■